

**COLLOQUE INTERNATIONAL  
GENEVIÈVE THIBAUT DE CHAMBURE - TRÉSORS DE SA COLLECTION**

13-15 juin 2025 Abbaye de Royaumont | Fondation Royaumont  
22 août 2025 Domaine de Thiré | Jardins de William Christie

Coproduct par la Fondation Royaumont et les Arts Florissants

Comité d'honneur

Marie-Christine DAUDY (Fondation Royaumont), François NAULOT (Fondation Royaumont), William CHRISTIE (Les Arts Florissants) ; Laurent BAYLE (Les Arts Florissants), Marie-Pauline MARTIN (Philharmonie de Paris – Musée de la Musique), Mathias AUCLAIR (Bibliothèque nationale de France), Sylvie LE BOMIN (IReMus), Yves BALMER (Société française de musicologie), Isabelle DE CHAMBURE, Alix DE CHAMBURE, Gilles DE CHAMBURE, Emmanuel GUEROULT, Aurélien GUEROULT

Direction scientifique :

Pascal DUC (Les Arts Florissants), Florence GETREAU (CNRS, IReMus, émérite), Catherine MASSIP (EPHE, BnF, émérite), Thomas VERNET (Fondation Royaumont)

**PROGRAMME COMPLET**

**VENDREDI 13 JUIN 2025 – FONDATION ROYAUMONT - SALLE DE LA POIVRIERE**

**UNE COLLECTION AUX SOURCES DE LA MUSIQUE BAROQUE**

**14h30 Introduction par Catherine MASSIP**

Le nom de Geneviève Thibault de Chambure (1902-1975) demeure aujourd'hui attaché à celui de deux institutions patrimoniales nationales – la Bibliothèque nationale de France et le Musée de la Musique – et son œuvre multiple ne cesse de nourrir la recherche musicologique et organologique. Fondatrice de la Société de musique d'Autrefois en 1926, elle œuvra pendant des décennies pour faire connaître des répertoires oubliés. Elle appuya cette recherche sur une collection insigne de partitions anciennes commencée dès l'âge de vingt ans et dont l'ampleur couvre la musique vocale et instrumentale française, allemande et italienne du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle ajouta à la passion des manuscrits et des livres de musique celle des instruments anciens, constituant la plus grande collection jamais formée en France dans ce domaine. Le présent colloque réunissant musicologues, facteurs d'instruments et interprètes entend rendre hommage à cette figure hors du commun de la musicologie et de la musique ancienne cinquante ans après sa disparition.

Catherine MASSIP, musicologue, conservateur général honoraire des bibliothèques, directrice d'études émérite à l'EPHE, a publié articles et ouvrages sur la musique française des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle. Ses travaux portent aussi sur les sources et collections musicales. Elle a contribué à diverses expositions dont *Musiques anciennes. Instruments et partitions (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)* (Bibliothèque Nationale, 1980) consacrée à la collection de Geneviève Thibault de Chambure et *Barockissimo* (avec Martine Kahane) présentant les productions scéniques des Arts Florissants (Moulins, Centre national du costume de scène, 2016).

**15h – Florence GETREAU***La Société de musique d'Autrefois*

Fondée le 18 décembre 1926 par le comte de Courville, le commandant Le Cerf, Geneviève Thibault, Eugénie Droz et la baronne de Lamberterie, cette société avait pour but « l'exécution et la publication de la musique ancienne ». Elle souhaitait « faire à chaque concert une sorte d'exposition chronologique et rétrospective d'œuvres exceptionnelles ». Elle proposa deux concerts annuels, l'un de musique profane, l'autre de musique sacrée, jusqu'en 1932. Après une interruption de deux décennies, G. Thibault ayant épousé le vicomte Hubert Pelletier de Chambure en avril 1931 et l'ayant suivi en Indochine où ils fondèrent une famille, la SMA reprit ses activités de 1953 à 1975, Mme de Chambure développant à nouveau ses activités de musicologue puis de Conservatrice du Musée Instrumental. Cette communication montrera comment les répertoires exécutés reflétaient souvent les choix musicaux et instrumentaux qui caractérisent la collection qu'elle constituait parallèlement. Nous évoquerons aussi les musiciens qui furent actifs dans le cadre de ces concerts, les instruments anciens ou reconstitués qui furent sélectionnés et souvent spécialement remis en jeu par des facteurs et luthiers qui œuvraient parfois aussi au Musée Instrumental. Nous montrerons enfin comment la SMA fut le creuset où à partir de 1970 une nouvelle génération d'interprètes s'y fit connaître avant d'incarner de manière exceptionnelle le renouveau des musiques anciennes des dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle.

Florence GETREAU est Directrice de recherche émérite au CNRS (Paris, Institut de recherche en musicologie). Musicologue et historienne de l'art, ses travaux portent sur l'organologie, l'iconographie musicale, l'histoire des collections. Conservateur du patrimoine jusqu'en 2003, Chef de projet du Musée de la Musique, elle a dirigé l'Institut de recherche sur le patrimoine musical en France (2004-2013). Elle a fondé la revue scientifique annuelle *Musique-Images-Instruments* (CNRS Éditions). Présidente de la Société française de musicologie (2011-2015), membre du Directorium de la Société internationale de musicologie (2012- 2022), elle a reçu le Curt Sachs Award (2002) et le Claire Brook Award (2019) pour *Voir la musique* (Citadelles & Mazenod, 2017- rééd. 2022).

**SESSION ORGANOLOGIE 1 – PRESIDENTE DE SEANCE : MARIE-PAULINE MARTIN****15h30 - Joël DUGOT & Sebastian KIRSCH***La collection de luths (provenances, restaurations, copies modernes) et l'étude de cas d'un théorbe vénitien Renaissance baroquisé (E 980.2.321)*

Notre communication proposera de mettre en évidence l'importance de la collection de luths et instruments apparentés réunie par la comtesse de Chambure au long de sa carrière. Pour ce faire, nous choisirons de décrire et de commenter, parmi la trentaine d'instruments recensés, ceux qui nous paraissent les plus significatifs, par leurs qualités historiques et organologiques, en tentant ainsi de dessiner les contours d'une collection particulièrement importante. Nous avons défini trois sections distinctes : 1) les instruments « anciens », antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle 2) les « pseudo-instruments » du XIX<sup>e</sup> siècle 3) les instruments du XX<sup>e</sup> siècle Pour chaque instrument présenté nous nous efforcerons de définir le type précis, son époque de conception, son degré d'authenticité (transformations subies au travers des différentes époques), enfin son histoire et sa provenance, lorsqu'elles nous sont connues et son éventuelle occurrence au cours des concerts de la SMA, avec si possible, l'évocation des joueurs de luth concernés.

Après des études au département de philosophie de la Sorbonne (Maîtrise en esthétique), Joël DUGOT s'est consacré à la facture instrumentale, plus spécialement celle du luth occidental. Fondateur en 1977 de la revue *Musique ancienne*, il fut de 1982 à 1993 un collaborateur régulier du Laboratoire d'Organologie et d'Iconographie musicale du CNRS dirigé par Jacques Thuillier. En 1984, il a pris une part active dans la fondation de la Société Française de Luth dont il fut le président jusqu'en 2005. Parallèlement, il avait intégré en 1987 le Musée Instrumental du Conservatoire National Supérieur de musique et de danse de Paris, qui deviendra en 1997 le Musée de la Musique (Philharmonie de Paris) et dont il sera un des conservateurs jusqu'en 2012. Il est l'auteur de nombreux articles scientifiques et a dirigé la publication de plusieurs ouvrages dont les actes du colloque *Luths et luthistes en Occident* (Cité de la Musique 1999), le *Cahier d'atelier Robert Bouchet* (Cité de la musique, 2003), *Aux origines de la guitare : la vihuela de mano* (Cité de la musique, 2004) et *Les Luths : Catalogue des collections* (Cité de la Musique 2006).

Sebastian KIRSCH est directeur de la collection d'instruments de musique au Kunsthistorisches Museum de Vienne. Avant sa nomination en 2024, il a travaillé comme chercheur et conservateur au Germanisches Nationalmuseum de Nuremberg, à l'université de Leipzig et au Musée de la musique de Paris. Il est particulièrement reconnu pour son expertise dans le domaine de la culture matérielle de la musique et de l'organologie des luths. Ses recherches portent également sur les technologies d'imagerie 3D, telles que la numérisation et la tomographie X, ainsi que sur les humanités numériques. Ses projets récents portent sur l'émergence de l'organologie en tant que discipline scientifique et sur l'histoire économique de la fabrication des instruments.

### **16h15 - Martin KIRNBAUER**

*Les cornets à bouquin italiens de la collection Chambure (E. 979.2.16 à E. 979.2.32 ; E. 980.2.164)*

Les cornets à bouquin font partie de ces instruments qui, dans la culture musicale européenne, sont tombés dans l'oubli et se sont pour ainsi dire « éteints » après avoir connu un essor rapide à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et une brève période de rayonnement jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce destin en a fait des objets particulièrement prisés par les collectionneurs, en raison de leur rareté et de leur singularité, tout en posant quelques difficultés lors des tentatives de reconstitution musicale. La collection Chambure, étroitement associée aux activités de la Société de musique d'Autrefois, permet de mieux saisir quelques-uns des enjeux liés au fait de collectionner des cornets à bouquin.

Prof. Dr. Martin KIRNBAUER est directeur de la recherche et préside actuellement la direction de la Schola Cantorum Basiliensis / FHNW. Entre 2004 et 2017, il a dirigé le Musée de la musique de Bâle. Parmi les projets de recherche les plus récents, on compte une édition numérique du traité de Nicola Vicentino *L'antica musica ridotta alla moderna prattica* (Rome 1555), une reconstruction de l'arciorgano et actuellement E-LAUTE.

### **16h45 - Vincent ROBIN**

*La musette inachevée (E.980.2.388) de la collection Chambure : notes sur un modèle unique du XVIII<sup>e</sup> siècle*

La musette inachevée (E.980.2.388) de la collection Chambure est intéressante à plus d'un titre. Bien qu'il ne s'agisse que des éléments tournés d'un instrument incomplet, ils constituent, en

raison de l'homogénéité de leur facture, un modèle de référence. Le fait qu'ils n'aient pas subi de modifications permet en outre de les observer tels qu'après l'opération du tournage et avant les autres étapes de fabrication. De plus, leur état met en évidence la division du travail au sein d'un atelier qui faisait appel à plusieurs spécialisations. D'après ses dimensions, on peut déduire que ce type de musette correspond probablement à une « musette du cinq », de tessiture plus grave que l'ordinaire. Considérée par Nicolas Chédeville comme la plus harmonieuse et convenable à l'accompagnement de la voix, elle a notamment été exploitée par Jean-Philippe Rameau. Par ailleurs, la structure particulière du cylindre à bourdons est un critère important pour situer cette variante peu représentée parmi les modèles recensés. En fonction de l'ensemble des caractéristiques formelles et structurelles de cet instrument, il est possible d'en estimer la datation et de proposer des pistes pour son attribution. Enfin, ce spécimen offre l'occasion d'étudier l'évolution de l'usage des matériaux pour le tournage des musettes. Ainsi, sur une période de deux siècles, l'emploi de l'ivoire supplante progressivement celui du bois, un phénomène observé tant sur les instruments conservés que dans les arts visuels.

Vincent ROBIN a étudié le hautbois moderne avant de se consacrer à l'instrument baroque, puis de se tourner vers la musette. Parallèlement à son activité de concertiste, il s'intéresse à l'histoire et à l'évolution des instruments de musique. Après avoir rédigé, en 2009, un inventaire raisonné des musettes conservées dans le monde pour l'obtention du diplôme de l'École Pratique des Hautes Études, il a soutenu en 2021 dans ce même établissement une thèse en Histoire de la musique et musicologie portant sur la *Typologie de la musette (1596-1786)*.

**17h15** – *Pause*

**SESSION ORGANOLOGIE 1 SUITE – PRESIDENT DE SEANCE : PASCAL DUC**

**17h45** – **Mattéo DI CAPUA & Andreas LINOS**

*La viole de Michel Collichon, Paris, 1683 (E. 980.2.667) : aux origines de la septième corde, découvertes biographiques, nouvelle approche des méthodes constructives*

Joyau de la collection de la comtesse de Chambure, l'instrument fait à Paris en 1683 par Michel Collichon est considéré aujourd'hui comme l'une des basses de viole françaises les plus importantes du XVII<sup>e</sup> siècle. Objet de nombreuses études depuis les années 1990, la découverte récente de documents d'archives renouvelle la connaissance de son auteur, ainsi que celle de ses proches et de ses instruments. De surcroît, la mise en relation entre ces éléments historiques et une étude approfondie de ses méthodes constructives a permis d'avancer une nouvelle hypothèse sur l'emmanchement caractéristique de ses violes, dévoilant ainsi une partie des gestes propres à sa facture. Parmi les violes de gambe parvenues jusqu'à nous, celle de 1683 est la plus ancienne basse signée et datée, à sept cordes, ayant conservé son manche d'origine. Si le violiste et compositeur Monsieur de Sainte Colombe (*fl.* 1660-1690) a toujours été considéré comme l'inventeur de la septième corde par ses contemporains, de nouvelles recherches dans les sources de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle interrogent aujourd'hui cette affirmation. Dès lors, s'ouvre la possibilité d'écrire le récit des origines de la septième corde, depuis sa conception intellectuelle jusqu'à son adoption unanime par le milieu musical des années 1680.

Étudiant en master au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, où il est titulaire des prix d'harmonie, de contrepoint et de polyphonie XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>, a mené des recherches sur la musique du violiste et compositeur Monsieur Sainte Colombe et prépare actuellement diverses publications principalement pour le Centre de Musique Baroque de Versailles et la Société française de musicologie.

Andreas Linos a étudié la viole de gambe au Conservatoire à Rayonnement Régional de Boulogne-Billancourt avec Nima Ben David et s'est initié en parallèle à la lutherie avec Bernard Prunier. Après un premier prix de viole, il développe une carrière de chambriste qu'il combine avec ses activités de scénographe et metteur en scène d'opéra. Depuis trois ans, il construit des copies fidèles et étudie les méthodes constructives des violes de Michel Collichon avec le luthier Roman Cedron.

### **18h30-19h moment musical offert par Mattéo Di Capua & Andreas Linos**

#### **SAMEDI 14 JUIN – FONDATION ROYAUMONT- SALLE DE LA POIVRIERE**

#### **SESSION SOURCES 1 – PRESIDENTE DE SEANCE : CATHERINE MASSIP**

#### **09h30 - David FALLOWS**

##### *New Findings on the History of the Chansonnier Nivelles de La Chaussée*

Mme de Chambure purchased the chansonnier Nivelles de La Chaussée in March 1939. After her unexpected death (1975) it entered the collection of the BnF in 1979 as Rés. Vmc. ms. 57, immediately taking its place as one of the key documents on the French chanson in the middle years of the fifteenth century. Originally associated with the Burgundian ducal court, the reassessment of the 1980s resulted in Nivelles and the related chansonniers being placed firmly in France, and particularly in the Loire Valley. Still open for discussion is its date. Proposed dates for the manuscript have included late 1450s (Mme de Chambure), ca. 1460 (Besseler and Pirro), 1460–65 (Paula Higgins), late 1460s (Leeman Perkins), and late 1470s (Jane Alden). I have elsewhere argued for a date in the early 1460s on the basis of repertory, a conclusion that makes it firmly the earliest of the central French chansonniers. I now propose the same date on the basis of its unusual treatment of mensuration signs.

David FALLOWS (b. 1945 in Buxton, Derbyshire) studied at Cambridge, London, and the University of California at Berkeley (Ph.D., 1977). From 1976 until his retirement in 2010 he taught at the University of Manchester. He was President of the International Musicological Society, 2002–7. *Dr honoris causa* of the Université François Rabelais, Tours, 2010. His research is almost all on the 'long' fifteenth century, including books on *Dufay* (1982), *Josquin* (2009) and *Henry V and the Earliest English Carols* (2018).

#### **10h - Laurent GUILLO**

##### *Un élément remarquable de l'édition lyonnaise : Jambe de fer, Cent cinquante psaumes du royal prophète David, Lyon, 1555 (Rés. Vmf. 67)*

Parmi les trésors accumulés par Geneviève Thibault de Chambure figurent les *Cent-cinquante psaumes de David* publiés à Lyon en 1555 par Michel du Bois, avec des mélodies de Philibert Jambe de fer. Cette communication sera consacrée à cet *unicum*, richement relié et provenant de plusieurs collections prestigieuses. Elle éclairera la compétition à la fois poétique et musicale qui a suivi la publication des cinquante psaumes de David traduits par Clément Marot et dotés de mélodies par les chantres de l'Église de Genève. Si plusieurs poètes s'enhardirent à prendre la suite de Marot pour achever la traduction des psaumes, seul Jambe de fer osa ici proposer des mélodies pour les cent psaumes restants, entreprise qui fut l'aboutissement de la tradition du *Psautier de Lyon*, qui resta sans suite, mais qui le posait en concurrent de la tradition

naissante du *Psautier de Genève*. Elle permettra également d'évoquer la tradition du *Psautier de Paris*.

Laurent GUILLO a consacré ses travaux aux sources musicales du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment celles de la Renaissance lyonnaise (Klincksieck, 1991), et celles des imprimeurs-libraires Pierre I et Robert III Ballard (CMBV et Mardaga, 2003) puis Christophe Ballard (Brepols, 2021). Il a élargi ce champ de l'histoire des collections musicales, à l'étude des conditions matérielles et légales de l'édition musicale. Il est chercheur associé au Centre d'Études Supérieures de la Renaissance (Tours) depuis 2025.

### 10h30 – Pause



## SESSION ORGANOLOGIE 2 – PRESIDENTE DE SEANCE : FLORENCE GETREAU

### 10h45 - Jean-Claude BATAULT

*E.980.2.642 et E.980.2.646 : deux clavecins singuliers de la collection Chambure*

Parmi les nombreux instruments de la collection Chambure achetés par l'État en 1980 et conservés au Musée de la Musique de Paris, figurent deux clavecins anonymes particulièrement curieux. L'un semble de facture française mais a été très modifié tandis que la forme de l'autre évoque les instruments de la sphère germanique. Leur étude menée au Musée de la Musique a tenté de déterminer leur origine et leur histoire mais a aussi cherché à comprendre les motivations qui ont amené Geneviève Thibaut de Chambure à les acquérir.

Après des études scientifiques et musicales, Jean-Claude BATAULT se dirige vers la facture de clavecin. En 1990, il rejoint l'équipe du Musée instrumental du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans le cadre d'une recherche sur les relevés numériques tridimensionnels des instruments de musique anciens. Parallèlement, il participe à la préparation des collections en vue de leur présentation dans le futur Musée de la Musique inauguré en 1997. Depuis lors, dans le cadre des missions du Musée (Centre de Recherche sur la Conservation, CRC-UAR 322), il étudie et documente, en qualité de chargé de conservation-restauration, les instruments à claviers conservés dans les collections françaises et étrangères. Il est régulièrement invité à donner des conférences lors de colloques internationaux et il est l'auteur ou co-auteur d'articles consacrés à ces instruments.

### 11h15 - Giovanni Paolo DI STEFANO

*Marius' clavecin brisé (E. 979.2.2.) in context*

This paper focuses on a remarkable piece from the Chambure collection: a *clavecin brisé* by Jean Marius (?-1720), a French inventor and builder of musical instruments. This rare folding portable harpsichord (E.979.2.2), which pairs with another example held at the Musée de la Musique in Paris (E.5), is one of only five surviving instruments by Marius, with the others located in Brussels, Berlin, and Leipzig. The *clavecin brisé* is the only type of instrument in Marius's oeuvre to achieve commercial success. However, Marius was a highly inventive and versatile figure, experimenting with the construction of various musical instruments and pursuing innovations across multiple fields throughout his life. This paper will reassess the surviving documentation related to Marius's *clavecins brisés*, placing them within the broader context of historical records concerning this specific type of harpsichord. Furthermore, the

presentation will compare the harpsichord E.979.2.2 with the other four surviving instruments by Marius.

Giovanni Paolo DI STEFANO is the curator of the musical instrument collection at the Rijksmuseum in Amsterdam. He studied musicology at the universities of Palermo and Rome La Sapienza, where he earned a PhD. His research interests focus on the relationship between music and material culture, particularly organology and musical iconography. He has taught organology at Italian conservatories and at the universities of Florence and Palermo, where he has been a faculty member since 2008. Additionally, he has served as a consultant for museums and musical instrument collections in Italy and internationally. He is a member of the board of ICOM-MUSIC, for which he coordinates the International Directory of Musical Instrument Collections. His extensive body of publications includes articles in international scholarly journals, edited volumes, conference proceedings, museum catalogues, and encyclopaedic dictionaries.

### **11h45 - Christopher CLARKE**

*La construction d'un fac-similé du piano-forte Érard Frères, 1802 (E.986.8.1) : la création de M<sup>me</sup> de Chambure, d'un terreau propice à sa réalisation.*

La présente communication vise à lever toute confusion entre deux piano-fortes en forme de clavecin sortis des ateliers Érard Frères et aujourd'hui conservés au Musée de la Musique : l'un, de 1812, acheté par le compositeur Ferdinand Paër et M<sup>me</sup> de Chambure en 1972 puis restauré aussitôt par Michel Robin, avant d'être intégré par donation aux collections du Musée en 1979 (E.979.2.7) ; l'autre, de 1802 (E.986.8.1), portant la signature de Steibelt, non restauré, qui a été acquis en 1986. La décision de construire le facsimilé d'un piano de concert français du début du XIX<sup>e</sup> siècle afin d'explorer une littérature abondante mais mal connue, revient au conservateur Thierry Maniguet. Toutefois, nos connaissances actuelles en matière de facture et de restauration instrumentales se fondent tout d'abord sur les solides principes scientifiques établis par M<sup>me</sup> de Chambure pour la constitution de sa propre collection. Le récit de la construction du facsimilé Érard (F. 19) en 2010, servira à illustrer cette pratique, non pas comme un aboutissement mais plutôt comme un jalon sur la voie ouverte par la clairvoyance de M<sup>me</sup> de Chambure, il y a soixante ans.

Né en 1947 dans le nord de l'Angleterre, diplômé en sciences humaines à l'Université d'Edimbourg, Christopher CLARKE reçoit en 1970 une bourse de la Fondation Fritz Thyssen qui lui permet de suivre un stage au Germanisches National Museum de Nuremberg. Cette expérience sera à l'origine de sa vocation. D'abord conservateur adjoint de la Russell Collection of Harpsichords and Clavichords au St. Cecilia's Hall d'Edimbourg de 1971 à 1973, il rejoint en 1974 l'équipe de Adlam Burnett dans le château de Finchcocks dans le Kent, où il travaille essentiellement à la restauration d'instruments anciens. En 1978, à Paris, au sein de l'atelier collectif "Les Tempéraments Inégaux", il réalise sa première copie de piano-forte. Installé depuis 1981 dans ses ateliers en Bourgogne, il poursuit son activité principale en réalisant des copies et des restaurations de claviers anciens pour musiciens, musées et écoles de musique, tout en poursuivant la recherche et la documentation de ces instruments. Lauréat de nombreux prix, dont un prix "Pour l'Intelligence de la Main" discerné par la Fondation Bettencourt en 2000, il a été nommé Maître d'Art par le Ministère de la Culture en 2006. Toujours en activité, il est par ailleurs l'auteur de nombreuses publications scientifiques et il donne régulièrement des conférences et anime des ateliers de formation.

**13h déjeuner**



## SESSION SOURCES 2 – PRESIDENT DE SEANCE : PASCAL DUC

### 14h30 - Philippe CANGUILHEM & Franco PAVAN

#### *Les livres de madrigaux de la collection Albani*

Notre communication cherchera à montrer qu'une partie importante de la collection de Geneviève Thibault de Chambure tire son origine de la bibliothèque Albani, vendue en Italie en 1928. Il s'agit d'une collection d'un grand intérêt, qui contient des œuvres de Marenzio, Gesualdo, Nenna, Pecci, Monteverdi, Agresta, Salzilli et bien d'autres, constituée à l'origine par Malatesta Albani dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. La collection comportait également des œuvres instrumentales, lesquelles n'ont toutefois pas encore pu être identifiées dans les fonds de la BnF. D'autres volumes, enfin, ont été dispersés lors de plusieurs ventes aux enchères. Notre communication, après avoir rappelé l'historique de cette acquisition, se penchera sur l'intérêt de la collection de madrigaux, qui révèle un goût lié à la tradition romano-napolitaine. Un autre terrain d'enquête concerne les questions liées à la performance, quand on sait que Malatesta Albani possédait un jeu de neuf violes "all'inglese", qui auraient pu servir à jouer ce répertoire.

Philippe Canguilhem est professeur de musicologie à l'Université de Tours et conduit ses recherches au Centre d'Études Supérieures de la Renaissance. Ses publications portent sur les rapports entre oralité et écriture dans la pratique musicale des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, en particulier dans le domaine italien. Dans ce cadre, il a fait paraître une édition des traités de chant sur le livre de Vicente Lusitano aux éditions Brepols en 2013, et a publié *L'improvisation polyphonique à la Renaissance* (Classiques Garnier, 2015). Il vient de publier *À l'ombre du laurier. Musique et culture à Florence, 1530-1570* (Brepols, 2024).

Luthiste, théorbiste et musicologue formé à Milan, Franco PAVAN a collaboré avec plusieurs ensembles importants de musique ancienne italiens et réalisé avec eux plus de soixante enregistrements. Il dirige l'ensemble Laboratorio'600, avec lequel il a joué dans d'importantes institutions et festivals tels que, entre autres, le Konzerthaus de Vienne, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Festival de Flandre, le Festival de Potsdam et Misteria Paschalia de Cracovie. Il est par ailleurs l'auteur de nombreux articles sur l'histoire du luth et de son répertoire ainsi que de textes relatifs au début du XVII<sup>e</sup> siècle en Italie, publiant des documents inédits relatifs à Carlo Gesualdo et Claudio Monteverdi. Il a récemment redécouvert l'une des plus importantes collections anciennes de musique pour luth dans la famille Castlebarco Albani à Pesaro. Il a travaillé sur les nouvelles éditions du *New Grove Dictionary*, de la *MGG* ou encore du *Dizionario Biografico degli Italiani* et fait partie du comité de rédaction du *Journal of the Lute Society of America*. Il achève actuellement une thèse sur le répertoire pour luth italien du XVI<sup>e</sup> siècle au CESR de Tours sous la direction de Ph. Canguilhem et enseigne le luth au Conservatoire E. F. Dall'Abaco de Vérone. Il est par ailleurs auteur d'un premier livre de fiction, *Memini*, publié par les Éditions Scientifiques de Naples en 2017.

### 15h15 - Catherine DEUTSCH

#### *Itinéraire d'un recueil de madrigaux : le Secondo libro de' madrigali a cinque voci de Giovanni de Macque (1587) de la cour de Carlo Gesualdo à la collection Chambure (Rés. 729).*

En 1585, Giovanni de Macque s'installe à Naples, à la cour du jeune Carlo Gesualdo, alors âgé de dix-neuf ans. Il y demeure environ cinq années, marquées par une intense activité musicale et éditoriale. Entre 1586 et 1589, Macque publie en effet quatre recueils de musique – trois

livres de madrigaux et un recueil de *ricercars* – tout en accompagnant les premiers pas de son jeune patron sur le marché de l'édition musicale. Ces quatre ouvrages constituent des sources précieuses pour l'histoire de la musique napolitaine à la fin de la Renaissance, et permettent de mieux appréhender l'environnement musical dans lequel s'inscrit Gesualdo avant la publication de ses propres recueils. Jusqu'à une date récente, toutefois, ces livres étaient soit considérés comme perdus, soit connus de manière lacunaire. Le *Secondo libro de' madrigali a cinque voci* de Macque, publié à Venise par Vincenti en 1587, appartient à cet ensemble de sources. Geneviève de Chambure acquit un exemplaire de sa partie de basse, longtemps non signalée dans le RISM. Cette communication retracera les étapes de la publication de ce recueil ainsi que l'histoire des exemplaires conservés, et analysera son importance dans l'histoire du madrigal napolitain tardif.

Catherine DEUTSCH est professeuse de musicologie à l'UFR-ALL de Metz et membre sénior de l'Institut universitaire de France (IUF). Elle a rejoint l'Université de Lorraine en 2021, après avoir enseigné une dizaine d'années à la Sorbonne. Ses recherches portent sur la musique italienne des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, notamment le madrigal, ainsi que sur la musicologie féministe, l'histoire du genre et l'histoire de la musicologie. Parmi ses publications, signalons son édition des *Secondo* et le *Terzo libro de' madrigali a cinque voci* de Giovanni de Macque pour l'Istituto italiano per la storia della musica en 2015 et 2018.

#### **15h45 - Pause**

#### **16h - Dinko FABRIS**

##### *Les tablatures de luth italiennes dans la collection de Madame de Chambure : un aperçu et quelques cas spécifiques*

L'intérêt de Geneviève Thibault de Chambure pour le luth et les instruments anciens à cordes pincées est attesté par le nombre de tablatures de sa collection, une trentaine, écrites en diverses notations - souvent provenant d'autres collections françaises (Henry Prunières, Alfred Cortot), ainsi que par sa collection d'instruments de musique anciens et par sa participation personnelle au mouvement de redécouverte de la musique ancienne. Son premier mémoire universitaire était consacré à John Dowland et elle participa à l'organisation du colloque historique de Neuilly-sur-Seine en 1957 sur « Le luth et sa musique ». L'objectif de cette communication est d'examiner la présence importante de tablatures de luth italien dans le fonds Thibault de Chambure, actuellement conservé à la Bibliothèque nationale de France. Ces sources vont du célèbre manuscrit de frottole du début du XVI<sup>e</sup> siècle, étudié par Geneviève Thibault elle-même en 1958 et qui présente encore des aspects mystérieux, aux manuscrits pour guitare et théorbe du XVII<sup>e</sup> siècle, sans négliger des éditions imprimées aussi importantes que celles, uniques, de Francesco da Milano. Grâce à ces ouvrages, elle a pu constituer une petite histoire idéale du luth en Italie, basée sur des sources originales et désormais accessible aux chercheurs.

Dinko FABRIS, docteur en musicologie de l'université de Londres (2002), est professeur depuis 2018 à l'Université de Basilicata et aussi depuis 2022 à l'Université de Leiden. Président de la Société Internationale de Musicologie (IMS) (2012-2017), il a publié plus de 180 essais scientifiques, articles, éditions critiques et livres dont *Music in Seventeenth-Century Naples* (Ashgate 2007 ; repr. Routledge 2016), *Partenope da Sirena a Regina. Il mito musicale di Napoli* (Cafagna editore, 2016 ; repr.2022) et *Prove d'orchestra. Nino Rota et sa musique de concert* (Cafagna editore, 2025, avec Michela Grossi). Depuis 2017, il est le directeur artistique du festival baroque Duni de Matera.

### 16h30 - Andreas SCHLEGEL

*Le Lautenbuch de Wolff Heckel, Strasbourg, Christian Müller, 1562 (Rés. Vmd. 74)*

La publication de Wolff Heckel, originaire de Munich, comprend deux livres en tablature allemande, l'un pour luth soprano et l'autre pour luth ténor. Dans les deux livres, on trouve dans une première partie 40 duos, suivis de morceaux en solo : 40 dans le livre de tablature pour luth soprano, 38 dans celui pour luth ténor. L'édition de 1562, imprimée par Christian Müller, est la deuxième édition du *Lautenbuch* de Heckel. La première édition date de 1556 et a également été imprimée à Strasbourg, mais cette fois par Urban Wyss, qui a d'abord vécu à Bischofszell, puis à Zurich et enfin à Berne. Le répertoire reflète une pratique très répandue dans la Suisse d'alors et dans la région du Rhin supérieur, qui consiste à associer des luths de tailles identiques ou différentes. La communication portera sur le répertoire, les personnes impliquées, la technique d'impression et l'histoire des exemplaires conservés des éditions de Heckel. De plus, les livres de luth sont souvent des sources importantes de mélodies ou de compositions vocales polyphoniques qui, autrement, auraient été perdues. Lors de la présentation de cette édition, une attention particulière sera accordée à la seule version polyphonique du chant de la peste (*Pestlied*) d'Ulrich Zwingli, qui avait déjà été imprimée par Hans Jacob Wecker en 1552 à Bâle dans son livre de duos pour luth. Ce chant résonnera pour la première fois depuis le XVI<sup>e</sup> siècle sur le sol français d'aujourd'hui. Il s'agit d'une reconstitution de la version à quatre voix d'un duo de Wecker qui se trouve aussi dans les éditions de Heckel. Les techniques utilisées pour cette reconstitution seront également expliquées.

Andreas SCHLEGEL est chercheur-musicien et se consacre, en tant que luthiste, à la musique du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il s'intéresse plus particulièrement à la musique française pour luth du XVII<sup>e</sup> siècle, au lien entre la « musique de rue » de l'époque et le répertoire pour luth, ainsi qu'à l'évolution de l'instrument. Il a travaillé comme directeur d'école de musique et continue à donner des cours de guitare jusqu'à la fin de cette année scolaire. Il se réjouit de pouvoir ensuite se consacrer entièrement à la recherche et à la musique.

### 17h00 - Denis HERLIN

*Enseigner le clavecin dans les années 1690 : le cas du manuscrit de Françoise de La Pierre (Rés. Vmd. ms. 18)*

Publié en fac-similé en 1983 par les Éditions Minkoff avec une préface de François Lesure (sous le pseudonyme de Pierre Féruselle), ce manuscrit a longtemps été considéré comme ayant servi à deux apprenties musiciennes. Divisé en deux parties distinctes, il contient du f. 1 à 38 les leçons de mademoiselle de La Pierre à partir du 6 septembre 1687 et, en commençant par la fin, du f. 1 à 32 celles reçues par une certaine Madame Le Noble. Grâce à la découverte d'un contrat de mariage, il s'avère que mademoiselle de La Pierre et Madame Le Noble sont une seule et même personne. Le 15 mars 1692, Françoise Claude de La Pierre épouse en effet Louis Le Noble, officier du duc de Vendôme. Ce livre de clavecin constitue un rare témoignage de l'apprentissage du clavecin de 1687 à environ 1700 et du répertoire étudié. Il conviendra de s'interroger sur le copiste de ce manuscrit, mais aussi sur la présence de pièces recopiées plusieurs fois avec des variantes.

Directeur de recherche au CNRS (IReMus), Denis HERLIN est l'auteur de trois catalogues de fonds musicaux et le co-éditeur avec S. Bouissou et P. Denécheau du Catalogue thématique des œuvres de Jean-Philippe Rameau (3 vol. publiés), d'articles sur la musique baroque française et d'une quarantaine d'études sur l'œuvre de Debussy, ainsi que d'une vingtaine d'éditions critiques (Couperin, Rameau, Debussy). Rédacteur en chef des Œuvres complètes de Debussy depuis 2002, il a publié en 2005 avec F. Lesure l'édition de la correspondance générale du compositeur et en 2021 un livre *Debussy. Portraits et Études*. Président de la Société française de musicologie de 2009 à 2011, il a été également titulaire de 2017 à 2023 de l'International Chair in Musicology au Royal Northern College of Music de Manchester.

**17h30 – Entretien entre William CHRISTIE et Florence GETREAU sur les clavecins de la collection Chambure & la Société de musique d'autrefois.**



**DIMANCHE 15 JUIN – FONDATION ROYAUMONT – SALLE DE LA POIVRIERE**

**SESSION SOURCES 3 – PRESIDENT DE SEANCE : DENIS HERLIN**

**09h30 - Tim CRAWFORD**

*Unpicking the Context: two lute manuscripts containing unique works by Silvius Leopold Weiss (1687-1750) - their contents, provenance and first owners (Rés. Vma. ms. 1213 & Rés. Vmc. ms. 61)*

For the final volumes of S. L. Weiss's *Sämtliche Werke*, these two MSS from the Chambure collection were crucially important in preserving several unique copies of his earliest works (before 1714). The two lute books, which came to France from the library of the Polish musicologist Aleksander Polinski, came to Mme de Chambure via the collections of Jules Écorcheville and Henri Prunières. We can identify the original compiler of Rés. Vma. ms. 1213 as Luise Adelgunde Victoria Gottsched (1713-1762), wife of the Leipzig professor of poetry, J.C. Gottsched, herself known as an expert player of both the lute and the harpsichord. As well as eight early Weiss compositions, it contains 50 chorale settings, of which several are by Adam Falckenhagen, and a Tombeau precisely dateable to September 1738. A more elaborate chorale setting, labelled "Variat. 2da", seems very likely to be by Luise's one-time composition teacher, the lutenist and Bach pupil, J. L. Krebs. F-Pn Rés. Vmc. ms. 61, dated "Venetjjs 7. 7bre 1712", was compiled while Weiss was in Rome (1710-14) in the court of the former Polish royal family. In the first layer, a Polish lutenist copied works from an earlier period, largely French and not including Weiss; 38 pieces by Weiss in the second layer were entered by a highly competent scribe. Recent research by François-Pierre Goy suggests the possibility that the contributor of the first layer may have been Prince Aleksander Sobieski (1677-1714), Queen Maria Casimira's son, whom Weiss had been employed to serve.

Tim CRAWFORD, Emeritus Professor at Goldsmiths University of London, is an acknowledged expert in lute music of the 16th-18th centuries. He was the editor and joint editor of six volumes of *Sämtliche Werke* of the lutenist Silvius Leopold Weiss, a contemporary and acquaintance of J. S. Bach, for *Das Erbe deutscher Musik* (2002-11). His research interests and editorial activities have also embraced the music of John Dowland, George Frederick Handel, Joseph Haydn and Wolfgang Amadeus Mozart. His work on music information retrieval has led to research projects funded by the Arts & Humanities

Research Council, Horizon 2020 and the British Academy. He was a co-founder of the annual International Society of Music Information Retrieval (ISMIR) conference series in 2000, and acted as ISMIR's President in 2012-2013.

### 10h - Alessio RUFFATTI

#### *Les lamenti en musique dans la collection de Chambure*

Ma communication portera sur les *lamenti* [plaintes] conservés dans les manuscrits musicaux ayant appartenu à Geneviève de Chambure et avant elle à Henri Prunières. Ces compositions témoignent de la fortune des *Héroïdes* d'Ovide à Rome au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Les plaintes en musique attribuables à Rossi, Marazzoli, Savioni, Pasqualini, Carissimi et de nombreux autres compositeurs romains ayant vécu entre la première et la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle témoignent de la passion pour la littérature amoureuse, qui avait déjà laissé une trace importante dans le texte de l'Arianna de Rinuccini mis en scène en 1608 à Mantoue avec la musique de Claudio Monteverdi. Après Rinuccini, les *lettere eroiche* sont indiquées comme un modèle par Giovanni Battista Marino dans la *Lira* publiée en 1614. En 1622, les *Lettere delle dame e degli eroi* de Francesco della Valle paraissent à Rome. L'année suivante, Marino revient dans la ville des papes après son séjour parisien et stimule l'intérêt pour la littérature élégiaque avec la publication de l'*Adone*. En 1627, les *Epistole eroiche* d'Antonio Bruni sortent des presses, un recueil qui fait autorité et qui sera réédité une douzaine de fois jusqu'à la fin du siècle. C'est précisément dans ces années-là que Luigi Rossi et Orazio Michi étaient actifs à Rome, manifestement stimulés par cette mode littéraire. À la fin de mon intervention, j'évoquerai certaines caractéristiques rhétoriques des *lamenti* musicaux du début du XVII<sup>e</sup> siècle et je parlerai du *Lamento della regina di Svezia* de Luigi Rossi, contenu dans le manuscrit F-Pn Rés Vmc ms 77, ayant appartenu à la collection de Mme de Chambure.

Alessio RUFFATTI est diplômé en flûte à bec et en chant lyrique, il est titulaire d'un doctorat en musicologie en cotutelle (universités de Paris IV Sorbonne et de Padoue). Il est professeur de musicologie au conservatoire de Padoue. Il a publié ou publie actuellement des articles dans *Musica e Storia*, *Saggiatore musicale*, *Journal of the Seventeenth Century Music*, *Revue de musicologie*, *Studi musicali*, *Jardin de Musique*, *Dizionario biografico degli italiani* et dans divers actes de colloques internationaux. Il a également publié une édition critique de cantates de Luigi Rossi. Ses recherches sont consacrées à la famille Bassano, au livre manuscrit romain du XVII<sup>e</sup> siècle, aux cantates de Luigi Rossi, à Alessandro Scarlatti, à Arianna de Rinuccini Monteverdi, ainsi qu'au fonds Vallotti Tartini de la Veneranda Arca di Sant'Antonio de Padoue.

### 10h30 - Constance LUZZATI

#### *Les sources de la musique pour harpe dans la collection Chambure : les œuvres de Johann Baptist Krumpholtz (Vma 3613 (1 à 6))*

Les pièces pour harpe issues de la collection Chambure, conservées à la BnF sous la cote Vma 3613, sont les dernières œuvres pour harpe de Johann Baptist Krumpholtz, composées et publiées entre 1787 et 1790. Ces versions imprimées de la collection divergent des autres versions conservées à la BnF en ce qu'elles ne contiennent pas la partie de violon susceptible d'accompagner celle de harpe. Elles sont représentatives des dernières évolutions de l'écriture de Krumpholtz (mort en 1790), mais aussi de son travail expérimental sur la facture de

l'instrument. Certaines des œuvres contiennent ainsi des indications rares liées à l'utilisation de la harpe à renforcement. L'utilisation des chromatismes est poussée aussi loin qu'il est possible sur un type de harpe à simple mouvement, impliquant une maîtrise fine du jeu par enharmonies. Plusieurs traits d'écriture semblent sans équivalent au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Constance LUZZATI est harpiste et musicologue. Elle travaille sur la transcription du répertoire de clavecin, les problématiques d'interprétation et la mise au jour de répertoire inédit. En tant que harpiste, elle œuvre également en faveur de la création. Elle enseigne l'histoire de la musique au CNSMDP.

**11h** – *pause*



## **SESSION SOURCES 4 – PRESIDENT DE SEANCE : MATHIAS AUCLAIR**

### **11h15 - Achille DAVY-RIGAUD**

*La Méthode facile pour apprendre à chanter la musique – Paris, Christophe Ballard, 1702 (Rés. Vmf. 33 (1))*

Éditée pour la première fois en 1666 par Robert Ballard, sans autre mention d'autorité que celle d'« un célèbre maître de Paris », cette Méthode facile marque l'histoire de l'enseignement de la musique en introduisant pour la première fois ce qu'on appelle alors « la gamme du si » qui vient se substituer à l'apprentissage par la solmisation qui prévalait jusqu'ici. Son auctorialité reste toutefois mystérieuse : elle est attribuée à un certain Le Maire par Sébastien de Brossard, mais à Guillaume-Gabriel Nivers par Jean Rousseau, alors que « La Gamme du Si par M. Nivers », inscrite dans plusieurs catalogues des Ballard, n'a jamais été retrouvée sous ce titre à ce jour.

Directeur de recherche du CNRS, Achille DAVY-RIGAUD a été directeur de l'IReMus (2014-2018) et été co-fondateur et directeur du Collegium Musicæ de l'Alliance Sorbonne Université (2015-2018) ainsi que président de la Société française de musicologie (2018-2024). Ses travaux concernent le plain-chant et la musique d'Église à l'époque moderne à travers leurs pratiques et leur lien avec la liturgie, l'édition critique et la musicologie numérique (Consortium Musica2 Huma-Num).

### **11h45 - Christian LUTZ**

*Un témoignage de l'intérêt de Geneviève Thibault de Chambure pour l'orgue : le Mémoire instructif du facteur d'orgues Christophe Mouchereau, 1734 (Rés. Vmd. 53 (1.))*

Alors que son nom n'est généralement pas associé au domaine de l'orgue, Geneviève Thibault montra un réel intérêt pour cet instrument durant ses jeunes années. Elle en joua lors de concerts publics, aux débuts de la Société de musique d'autrefois, sous l'influence de Georges le Cerf, et elle se fit construire un orgue de salon par Louis Eugène-Rochesson, en réutilisant un buffet du XVII<sup>e</sup> siècle provenant de Châtellerault. Même s'il est entré plus tard dans sa collection, le *Mémoire instructif* publié en 1734 par Christophe Mouchereau reste un témoignage de cet engouement pour l'orgue. Ayant appartenu à Alfred Cortot, c'est l'un des deux exemplaires qui nous soit parvenu, et le seul qui soit complet, contrairement à celui d'Albi, qui a servi à deux éditions en fac-simile. Plus qu'un traité sur la manière de rédiger les devis, marchés et rapports de réception des orgues, il s'agit d'une autobiographie de cet artisan protéiforme, tour à tour tourneur sur bois, facteur de flûtes puis d'orgues et de clavecins, fondateur de caractères

d'imprimerie, architecte, hydrolicien et machiniste. Cette communication a donné lieu à la découverte d'un second mémoire, publié en 1743 par le même Moucherel, qui n'avait jamais été exploité, bien que les deux exemplaires soient conservés dans des bibliothèques publiques. Cet ouvrage éclaire d'un jour nouveau les années languedociennes du facteur, en invalidant des attributions erronées et en révélant la relation d'amitié entre Moucherel et Dom Bédos.

Né en 1961 à Strasbourg, Christian LUTZ fit des études de musicologie dans cette ville et d'orgue au conservatoire de Belfort. Après avoir œuvré à la réalisation et la publication de l'inventaire des orgues d'Alsace (1984-1986) puis de ceux de Lorraine (1989-1999), il a été agréé en 1992 comme technicien-conseil pour les orgues par les Monuments historiques. Il assura ainsi la maîtrise d'œuvre de la restauration ou de la construction de plus de 165 orgues, dans ces mêmes régions et à Paris, dont celui de Notre-Dame de Paris (2020-2025).

### **12h15 -Volny HOSTIOU avec la participation de Thomas VAN ESSEN**

*Présence du serpent dans la collection de madame de Chambure : instruments, documents, analyse d'un manuscrit exceptionnel, l'Abrégé des principes de musique suivi de gammes et méthode pour le serpent et gammes pour diverses instruments à vent (Rés. Vmc. Ms. 62).*

Il est difficile d'imaginer l'importance que Genevière Thibault de Chambure pouvait donner à un instrument aussi particulier que le serpent. Encore utilisé de façon très sporadique dans certaines églises au début du XX<sup>e</sup> siècle, le serpent était, lorsque qu'elle l'a croisé, déjà un instrument appartenant aux temps anciens, à cette « musique d'autrefois » que Mme de Chambure s'est évertuée à faire revivre à travers ses diverses activités de collectes, de recherches et de programmation de concerts. Le serpent a eu une réelle place dans sa collection exceptionnelle : serpents courbes, serpents droits, ophicléides ; et celle de documents relatifs à son usage : livres, méthodes de plain-chant... Le manuscrit Rés. Vmc. Ms. 62, compile de nombreuses tablatures, principalement relatives aux différents types de serpents. Nous l'analyserons pour tenter de discerner ce qu'il peut nous apprendre sur son auteur dont la biographie nous est inconnue et, d'une manière plus générale, sur l'histoire et l'évolution du serpent.

Titulaire d'un premier prix de saxhorn du CNSM de Paris, Volny HOSTIOU enseigne le tuba, la musique ancienne et la musique de chambre au CRR de Rouen. Spécialiste du serpent, il se produit avec divers ensembles de musique ancienne français et européens: Akademie für Alte Musik Berlin, B'Rock orchestra, Le CMBV, Les Passions, les Epopées... Il est co-directeur musical de l'ensemble Les Meslanges. Formé en musicologie à la Sorbonne (son mémoire de Master portait sur le serpent), il est l'auteur de nombreuses publications sur le serpent.

### **12h45 - Conclusion première partie du colloque Thomas VERNET**

### **13h déjeuner**

**15h30 possibilité d'assister au concert-rencontre de Joël KELLER, « Bach à la française », donné dans le cadre des « Dimanches à Royaumont »**

<https://www.royaumont.com/evenement/concert-rencontre-bach-a-la-francaise/?date=15/06/2025T15:30>

**DU DOCUMENTAL'INTERPRETATION****9h30 Introduction par Pascal DUC, avec la participation de William CHRISTIE**

*Thiré, Festival : « Reminiscere : Madame de Chambure et sa collection »*

**10h - Catherine MASSIP**

*La collection de Geneviève Thibault de Chambure (1902-1975) : les sources musicales*

« La collection G. Thibault » était ouverte à tous les chercheurs [...] Aucun séminaire universitaire n'a jamais procuré à des chercheurs une ambiance aussi favorable [...] C'était essentiellement l'intérêt musical qui déterminait ses choix » (*Musiques anciennes. Instruments et partitions*, exposition, BN, 1980). Ces phrases de François Lesure distinguent au mieux les caractéristiques qui définissent la collection de Chambure parmi les quatre grandes collections françaises du XX<sup>e</sup> siècle, celles de Jules Écorcheville, de François Lang, de Henry Prunières et d'Alfred Cortot. Commencée à l'âge de 14 ans par l'achat d'une partition d'*Atys* de Lully, construite au fil des ans, elle bénéficiera aussi d'opportunités exceptionnelles : en 1928, l'acquisition de cent-cinquante recueils de madrigaux italiens du XVI<sup>e</sup> siècle, en 1956, celle d'une partie de la collection Prunières dont un ensemble unique de cantates italiennes et, en 1962, d'éléments de la collection Cortot. Toutefois, la constitution de cette collection ne peut être dissociée des travaux de Geneviève Thibault musicologue et de son intérêt marqué pour la musique des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et pour l'iconographie musicale. Elle a également complété volontairement les lacunes du fonds ancien du département de la Musique de la Bibliothèque nationale bien avant que plusieurs centaines de manuscrits et d'éditions rares produits en Italie, en France et en Allemagne à l'époque baroque puissent rejoindre celui-ci quelques années après son décès. Les principaux ensembles seront présentés de façon synthétique ainsi que quelques pièces représentatives des choix de Geneviève Thibault.

**10h30 - Florence GETREAU**

*La collection de Geneviève Thibault de Chambure (1902-1975) : les instruments de musique*

« Interprète elle-même, Mme de Chambure n'avait jamais considéré la musique comme un champ de pure spéculation, mais comme un art vivant. [...] Elle accepta cette forme noble et très raffinée de la science historique qui s'appelle la collection. [...] et] savait aussi l'importance de l'instrument. [...] » (Jacques Thuillier, « La Musique et le temps », *Courrier du CNRS*, 21, 1976). Les quelque 800 spécimens qu'elle avait réunis entrèrent dans les collections nationales du Musée Instrumental du Conservatoire de Paris (devenu Musée de la Musique en 1997) par donation en paiement de droits de succession en 1979 pour les 71 plus rares, puis en 1980 pour les 730 autres items, constituant la plus grande acquisition jamais réalisée par l'État français dans ce domaine du patrimoine. G. Thibault avait initialement acquis en 1929 les 258 instruments de Georges Lecerf qui servirent aux concerts semestriels de la Société de Musique d'Autrefois. Elle compléta pendant quatre décennies ce premier ensemble, notamment grâce à Marcel Salomon pour les instruments à clavier, à Philippe Dupuy et Etienne Vatelot pour la lutherie du quatuor « Vieux Paris » (77), réunissant aussi méthodiquement un ensemble de

luths, cistres et guitares (68), de violes (une vingtaine), de bois (217), qui par leur variété donnent un caractère encyclopédique à cette collection. Elle est la plus importante en France devant celles qu'avaient constituées Louis Clapisson (478 items), Adolphe Sax (467), le baron Vidal de Léry (491), Auguste Tolbecque (322) et Paul Cesbron (422), collections diversement représentées au Musée de la Musique.

## **SESSION SOURCES 5 – PRESIDENT DE SEANCE : THOMAS VERNET**

### **11h Sébastien MARQ**

*Jacques Hotteterre, dit le Romain, L'Art de préluder, Paris, 1719 (Rés. Vmc. 175 (6)).*

*L'Art de Préluder* de Hotteterre, édité en 1719 à Paris, est une méthode pour apprendre à « ...préluder sur la flûte traversière, la flûte à bec, le hautbois et autres instruments de dessus ». Elle contient 99 préludes et 122 traits, quelquefois très courts, souvent plus développés. Elle se termine par quelques chapitres sur la transposition, les modulations et les différentes espèces de mesures. Elle contient également de nombreux exemples musicaux empruntés à Lully, Marais, Clérambault, Bernier, Destouches, Campra, Couperin, Corelli ou Stuck. Après une présentation de ce précieux recueil, j'expliquerai comment un musicien du XXI<sup>e</sup> siècle peut y puiser son inspiration, aidé par la riche inventivité de Hotteterre. Et je saisirai l'occasion pour en partager quelques-uns avec l'auditoire.

Sébastien MARQ compte parmi les solistes les plus reconnus de la flûte à bec. Membre des Arts Florissants, il est également invité par Jordi Savall, La Rêveuse, le Berliner Philharmoniker, le Concertgebouworkest d'Amsterdam ou le Tokyo Bunka Kaikan. Il donne des Master Classes aux CNSM de Paris et de Lyon, aux Etats-Unis, au Canada, au Royaume-Uni, aux Pays-Bas et au Japon.

### **11h30 - François-Pierre GOY**

*Un manuscrit de Pierre Dubut le fils dans la collection Chambure (F-Pn Rés. Vmd ms. 15)*

Les Dubut père et fils, tous deux prénommés Pierre, comptent parmi les plus importants luthistes-compositeurs français du XVII<sup>e</sup> siècle. D'abord parisien, Dubut père s'établit à Lyon avant 1652 et y meurt en 1681. Son fils, né à Paris vers 1640, commence sa carrière à Grenoble, regagne Lyon après la mort de son père avant de revenir dans la capitale, où il est en 1696 chargé de percevoir la capitation pour les musiciens et maîtres à danser. Il meurt avant 1711. La signature très reconnaissable de Dubut fils a permis d'identifier son écriture dans plusieurs tablatures manuscrites, dont deux sont conservées à la BnF (Rés. Vmd ms. 15, de la collection Chambure, et Vm<sup>7</sup> 6212). Après un rappel biographique, nous présenterons les tablatures en question sous divers aspects, notamment l'organisation du contenu, le choix du répertoire – qui fait la part belle aux deux Dubut et aux Gaultier, mais sans exclusive – ou la notation. Nous soulignerons aussi l'intérêt singulier de Dubut fils pour le répertoire en « accords nouveaux », pourtant tombés en désuétude dès le milieu du siècle.

François-Pierre GOY est chargé depuis 2009 des collections antérieures à 1800 au département de la Musique de la BnF. Malgré sa passion de longue date pour les tablatures du XVII<sup>e</sup> siècle pour cordes pincées et pour viole, ses travaux musicologiques plus récents portent aussi sur des biographies liées à des sources musicales et sur l'histoire des collections de son institution. Il prépare le catalogue des œuvres d'Antoine Reicha et celui des divers Gaultier luthistes.

**12h – pause**

**12h30 - Thomas DUNFORD**

*Autour des œuvres de Kapsberger conservées dans la collection de Chambure*

Giovanni Girolamo Kapsberger, représenté par treize recueils dans la collection de Madame de Chambure se trouvant à la Bibliothèque nationale de France, revêt une importance toute particulière pour les luthistes. Prolifique, virtuose et toujours d'une grande originalité et d'une immense liberté, il nous a laissé un corpus important de pièces pour luth et chitarrone. Nous nous proposons d'examiner, au moyen d'un dialogue illustré de nombreux exemples, en quoi Kapsberger a profondément marqué la musique instrumentale de son temps, et en quoi son art de l'improvisation et son univers harmonique très libre en font un des plus importants compositeurs du début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Thomas DUNFORD découvre le luth à l'âge de 9 ans. Diplômé en 2006 du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, il poursuit son cursus à la Schola Cantorum de Bâle. Il se produit sur les plus grandes scènes internationales, du Wigmore Hall de Londres au Washington Kennedy Center, en passant par le Carnegie Hall, le Palau da Musica à Barcelone, ou le Konzerthaus Wien, ainsi que dans de prestigieux festivals européens. Attiré par une grande variété de genres musicaux, dont le jazz, Thomas Dunford joue régulièrement aux côtés des ensembles Les Arts Florissants, Akadêmia, Amarillis, Les Ambassadeurs ou encore Arcangelo.

**13h - Déjeuner**



**SESSION SOURCES 6 – PRÉSIDENTE DE SÉANCE : CATHERINE MASSIP**

**14h15 - Paul AGNEW**

*About madrigals by Monteverdi, Gesualdo and other contemporaries*

It is to my immense personal regret that I arrived in Paris too late to meet the extraordinary Genevieve Thibault, la Comtesse de Chambure, but it is certain that we musicians who have had the privilege to spend our lives in the research and performance of baroque music owe an immense gratitude to figures of such enlightenment as was the Comtesse. It is touching that her first great intellectual passion and the subject of her university diploma, written at the age of 18, was the music of John Dowland, a composer of immense importance in my own musical life. Equally important in her collection of printed sources are the works of two composers that have fascinated me throughout my career, Claudio Monteverdi and Carlo Gesualdo. After many years as a singer, the first works I directed at the head of Les Arts Florissants were the madrigals of the 6th book by Monteverdi; an experience that convinced me of the immense importance of knowing and understanding the works of Monteverdi and his contemporaries as an essential foundation for the interpretation of all baroque music. These wonderful composers are fundamental to the new dramatic baroque aesthetic and in many ways shape it and establish its values for the coming 150 years. As a result of that first foray we went on to perform the complete madrigals of Monteverdi and Gesualdo; a rich, formative, and unforgettable experience. The madrigals, whether by Monteverdi, Gesualdo, Marenzio or DeWert form a

laboratory of musical expression in which the composer breaks the rule bound frontiers of the arts perfecta eventually to destruction, in search of a musical language capable of reflecting and reproducing the emotional intensity of the written word and by these words, the human experience.

Artiste de renommée internationale le ténor et chef d'orchestre britannique Paul AGNEW s'est imposé sur les plus grandes scènes internationales en tant qu'interprète du répertoire baroque. Co-directeur musical des Arts florissants, il est également chef invité de nombreux orchestres. Avec Les Arts Florissants, il poursuit en 2024-25 son cycle Bach et dirige notamment la Sixième Symphonie de Beethoven, *La Résurrection* de Handel et Gesualdo Passione, une nouvelle création mise en scène par le chorégraphe Amala Dianor avec Les Arts Florissants.

### **14h45 -Philippe VENDRIX**

*Collectionner la théorie musicale : l'exception Chambure*

Si collectionner la musique s'avère une pratique plutôt commune, celle de collectionner des textes théoriques l'est beaucoup moins. Il s'agira donc de tenter de comprendre la façon dont Geneviève Thibault de Chambure a rassemblé des traités, leurs connexions avec ses autres collections et enfin une comparaison avec d'autres collectionneurs.

Philippe VENDRIX est directeur de recherche au CNRS. Il pilote le RicercarLab depuis 1994 au sein du Centre d'études supérieures de la Renaissance. Il dirige la collection "Épître musical" (Brepols), coordonne un action COST EarlyMuse et contribue à l'European Cloud for Cultural Heritage et au PEPR ICCARE.

### **15h15 - pause**

### **15h30 - Pascal DUC**

*Un singulier livre d'airs de la collection de Madame de Chambure (Rés. Vmf. ms. 13)*

L'ornementation qui apparaît dans ce recueil d'air qui, avant d'entrer dans la collection de Madame de Chambure, avait appartenu à Henry Prunières, est le témoin d'une pratique qui ne se rencontre d'habitude que sous forme d'ajouts manuscrits de la main des interprètes, par exemple dans les parties séparées vocales des ouvrages lyriques du début du dix-huitième siècle. Il s'agit d'une ornementation particulièrement précise et détaillée, telle qu'on la trouve décrite dans les tables d'agrément des traités et réservée à l'usage du chanteur, puisqu'elle n'apparaît la plupart du temps ni dans les sources imprimées, ni dans les copies manuscrites. Nous examinerons quelques airs en comparant l'agrément qui se trouve dans ce recueil avec celle que l'on trouve dans les sources traditionnelles et tenterons de comprendre la raison pour laquelle la notation en est si précise et si détaillée. Le répertoire abordé contient, à côté d'airs de Charpentier, de l'Affilard et d'autres auteurs à la mode, un panorama des genres en vogue au tournant du siècle : airs sérieux, airs à boire, scène pastorale et même un opéra en miniature pour une, deux ou trois voix. Autant le choix des airs que le soin que le copiste a apporté à la réalisation de cette petite anthologie suggère un but pédagogique, ou pour le moins un souci de montrer comment appliquer à la musique vocale du temps une agrémentation relevant généralement d'une tradition non-écrite.

Pascal Duc a débuté son activité à la Chapelle Royale et à l'Orchestre des Champs-Élysées aux côtés de Philippe Herreweghe, avant de rejoindre Les Arts florissants, où il est actuellement conseiller musical. Son activité est principalement centrée sur la recherche et sur l'édition musicale des œuvres jouées par l'ensemble. Il a conjointement été Responsable du Département de musique ancienne du Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Paris de 2002 à 2014.

### **16h Denis MORRIER**

« *Tancredi et Tyrhis voulaient tous deux mourir* ». Autour de *Giunto alla Tomba* et de *Tirsi morir volea*, avatars madrigalesques de deux poèmes fameux du Tasse et de Guarini apparaissant dans les recueils de la collection de Chambure. [Marenzio (Rés. Vmc-92 (4) et Rés. Vmc-92 (1)), Gesualdo (Rés. Vmc-85), Wert, Monteverdi et allii ...]

Dans les cours parentes de Ferrare et de Mantoue, les musiciens des Este et des Gonzague ont fait fleurir des madrigaux au style innovant sur les poèmes des deux auteurs emblématiques de ces cités : Torquato Tasso et Giovanni Battista Guarini. La collection de Chambure recèle plusieurs recueils témoignant de leur engouement pour ces vers puissamment évocateurs, où la passion amoureuse et le désir de mort se côtoient. Ils révèlent une véritable généalogie de la *musica moderna*, depuis les publications fondatrices de Giacches de Wert et de Luca Marenzio (dont les nombreux livres de madrigaux forment le cœur de la collection de Chambure), en passant par les créations paradoxalement visionnaires de Carlo Gesualdo et jusqu'à l'apothéose de la *seconda prattica* monteverdienne.

Denis MORRIER, professeur de Culture Musicale depuis 1988 au Conservatoire du Pays de Montbéliard, a également enseigné, de 1997 à 2024, l'Analyse Musicale au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Ses recherches musicologiques traitent principalement de la musique vocale baroque italienne (Monteverdi, Gesualdo, Cavalli ...) et du Wagnérisme européen. Ses ouvrages ont été publiés par les éditions Fayard, Bleu-Nuit, Harmonia Mundi, La Philharmonie de Paris, l'*Avant-Scène Opéra*, etc.

### **16h30 Conclusion du colloque Thomas VERNET**